

Renzo Piano est né en 1937 à Gênes. Il est diplômé de l'École polytechnique de Milan en 1964, où il rencontre l'architecte néo-rationaliste italien Fabrice Albini qui exerce sur lui une grande influence, tout comme le Français Jean Prouvé. En 1971, il fonde un premier atelier avec Richard Rogers puis un second avec l'ingénieur Peter Rice. À la mort de ce dernier, il crée en 1993 l'agence Renzo Piano Building Workshop, partagée entre Paris et Gênes et regroupant une centaine de collaborateurs internationaux.

*Renzo Piano was born in Genoa in 1937. In 1964 he graduated from the Scuola Politecnica in Milan; there he had met the Italian Neo-rationalist architect Fabrice Albini who, with Frenchman Jean Prouvé, was to be one of his major influences. In 1971 he founded his first studio with Richard Rogers, followed by one with engineer Peter Rice. In 1993, the year after Rice's death, he set up the Renzo Piano Building Workshop, jointly based in Paris and Genoa and comprising some one hundred international collaborators.*

## regards sur Renzo Piano

Gianni Berengo Gardin  
Ila Bêka et Louise Lemoine

Pour Renzo Piano, les trois qualités essentielles de l'architecte sont la curiosité, la désobéissance et l'imprudence pour expérimenter, inventer, créer. Relevant de la même volonté opiniâtre, les travaux du photographe italien Gianni Berengo Gardin et des réalisateurs Ila Bêka et Louise Lemoine sont présentés dans le cadre de l'exposition *Répons*. Ces capteurs d'images ont en commun de porter un regard décentré sur l'architecture de Renzo Piano. Chacun à leur manière – car issus de formations et de générations différentes – ils ont opté pour une position radicale montrant l'usage et le vécu dans les bâtiments de Piano.

Surnommé le Henri Cartier-Bresson italien – ses initiales GBG faisant écho à HCB – dont il fut proche, Gianni Berengo Gardin est l'une des grandes figures de la photo italienne et du photojournalisme. Il a collaboré avec des institutions et de grands journaux internationaux : *Il Mondo*, *L'Express*, *Time*, *Stern*... En France, ses travaux ont été exposés à plusieurs reprises à la Maison européenne de la photographie tandis qu'à l'occasion des Rencontres internationales de la photographie à Arles en 1995, il reçoit le prix Oskar Barnack. Né en 1930 à Santa Margherita Ligure, il fait la connaissance dès ses débuts d'amateur dans les années cinquante des plus grands photographes tels que Edouard Boubat, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson ou encore Willy Ronis, auprès de qui il a appris son métier. Homme discret et silencieux, Berengo Gardin aime laisser parler la poésie teintée d'ironie de ses images noir et blanc. Dès ses premiers projets, Renzo Piano sollicite le photographe italien pour son talent à témoigner de son œuvre à travers des photos de morceaux de bâtiments où s'écoulent toujours le mouvement et la vie, loin des images d'architectures désincarnées et figées dans des cadrages parfaits.

Ila Bêka et Louise Lemoine proposent une relecture de trois bâtiments de Renzo Piano au moyen de films réalisés spécialement pour l'exposition *Répons*. Ceux-ci concernent les bureaux B&B en Italie, la Fondation Beyeler en Suisse et enfin l'Ircam à Paris. Les deux jeunes réalisateurs se sont récemment distingués lors de la Biennale de Venise en 2008 avec la diffusion du film *Koolhaas Houselife* qui a par ailleurs été présenté en ouverture du Festival du film d'architecture de l'Architecture Foundation à Londres. Ce travail fait suite au projet *Living architectures* portant sur quatre bâtiments iconiques édifiés par les plus grandes figures de l'architecture internationale. Leur approche filmique de l'architecture envisagée comme expérience relève d'un humanisme bien ancré dans son époque. Leur attitude subjective, pleine d'humour mais non dénuée de sérieux, questionne notre fascination pour l'image et les représentations d'un idéal parfait et préconçu de l'architecture pour révéler au contraire sa vitalité, sa fragilité et sa beauté vulnérable. Alors que la plupart des films expliquent un bâtiment, du point de vue de sa structure et de sa technique, la vision de Bêka films permet de suturer l'architecture avec son vécu au moyen de parcours filmés qui sont comme des chorégraphies dans les bâtiments.

1 - www.bekafilms.it

# RPBW

## Considering Renzo Piano

Gianni Berengo Gardin  
Ila Bêka et Louise Lemoine

*For Renzo Piano, the three cardinal virtues are curiosity, disobedience and recklessness: only thus can an architect be experimental, inventive and creative. As examples of the same obstinately personal stance, work by Italian photographer Gianni Berengo Gardin and film directors Ila Bêka and Louise Lemoine – image-captors sharing the same quirky view of architecture as Piano – has also been included in the Répons exhibition. Of different métiers and different generations, each has adopted a distinctively radical approach to the portrayal of use and living in Piano's buildings.*

*Nicknamed the Italian Cartier-Bresson – the initials GBG echo those of HCB, a close friend as it happened – Gianni Berengo Gardin is one of the great figures of Italian photography and of photojournalism, working internationally with publications like Il Mondo, L'Express, Time and Stern. In France he has had several exhibitions at the Maison Européenne de la Photographie in Paris, and was awarded the Oskar Barnack Prize at the Rencontres d'Arles in 1995. Born in Santa Margherita Ligure in 1930, he began his career as a rank amateur in the 1950s, when he got to know – and learnt his craft from – such greats as Edouard Boubat, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson and Willy Ronis. Silent and discreet, Berengo Gardin prefers to speak through the irony-tinged poetry of his black and white images. From the beginning of his career Piano valued Berengo Gardin's talent for describing his architectural work through fragments of buildings suffused with movement and life, at a far remove from the glacial disembodiment of the perfectly framed image.*

*Ila Bêka and Louise Lemoine offer a new reading of three Piano buildings – the B&B offices in Italy, the Beyeler Foundation in Switzerland and Ircam in Paris – in films made especially for this exhibition. The two young directors were hailed at the 2008 Venice Biennale for Koolhaas Houselife, also shown to open the architectural film festival presented by the Architecture Foundation in London. This film was a follow-up to their Living Architectures' project, which focuses on four iconic buildings by the leaders on the international scene. Their "architecture as experience" approach has its roots in a humanism very much of its time. Subjective and witty, yet not without seriousness, their stance challenges our fixation on the image and on a flawless, preconceived notion of the architectural ideal, whose true vitality, fragility and vulnerable beauty they set about revealing. Where most films settle for explaining a building from the structural and technical points of view, the Bêka Films view of things stitches architecture seamlessly into its living context, following what seem like choreographed pathways through the buildings.*

1 - www.bekafilms.it

## écouter pour construire

Euvrant dans les plus grandes métropoles internationales, dans des villes modestes voire en plein cœur du Pacifique, l'architecte italien Renzo Piano a traité toutes sortes de programmes réifiés à travers les formes et les matériaux les plus inattendus.

Son nom reste indissociable de l'édification du Centre Pompidou', une œuvre de jeunesse expérimentale relevant d'une grande maturité et dont la pertinence et l'impact sont intacts. Renzo Piano réalise cette « machine célibataire » de 100000 mètres carrés en plein cœur de Paris alors qu'il n'est âgé que de 32 ans : « On nous a dit qu'on était en train de construire un supermarché, la remarque m'avait plu car personne n'a peur d'aller dans un hypermarché » expliquait-il volontairement provocateur. Aujourd'hui, avec la distance ironique qui lui est propre, Piano s' imagine comme une sorte de Quasimodo, en gardien de Beaubourg à côté duquel est installé son atelier parisien : le Renzo Piano Building Workshop (RPBW) dont le pendant existe à Gênes, la ville de sa naissance en 1937.

L'expérimentation est restée de mise. À partir de 1978, il lance plusieurs ateliers d'expérimentations urbaines où la réalité du chantier, chère à Piano, s'éprouve avec la participation totale des habitants invités à collaborer tant à la réflexion qu'à la construction des projets. « Je suis un architecte de campagne » raconte Renzo Piano à propos de la restructuration d'Otranto, une petite ville portuaire en plein sud de l'Italie. Un diagnostic de l'état de la ville a d'abord été effectué : « Nous avons convaincu les gens qu'il ne fallait pas défaire les vieux murs pour les refaire de façon 'moderne' mais qu'en revanche on pouvait les soigner » se souvient Piano. Des instruments légers ont ensuite été mis au point pour restaurer le bâti sans traumatiser les habitants par un relogement.

« Pour savoir construire il faut savoir écouter » et interpréter une demande sans toutefois se soumettre au compromis, rappelle l'architecte lauréat du prestigieux prix Pritzker en 1988 et pour qui « chaque projet, afin d'interpréter la « forme du lieu », requiert une étude spécifique et une compréhension profonde de l'histoire, de la culture, de la géographie, de la géologie, du climat ». Un propos illustré au mieux par le Centre culturel Tjibau édifié à Nouméa en Nouvelle-Calédonie pour représenter et diffuser la culture kanak. Piano s'est inspiré des matériaux et des villages traditionnels locaux mais sans aucun folklore.

Appuyé de la même manière sur les cultures locales, bien que dans un contexte très différent, le musée Menil à Houston aux Etats-Unis s'inspire d'un point de vue constructif des maisons de bois typiques de celles des anciens pionniers bordant le site d'implantation. Au final, le lieu d'exposition prend la forme d'un noble et élégant hangar américain dont la présence « marquée par l'idée de ritualité du lieu de contemplation » est propice à la fabrication de mémoire faisant défaut à la ville texane. Paradoxalement, malgré sa sérénité, la Collection Menil est le fruit d'une technologie pointue concernant les structures, les matériaux, les systèmes de climatisation et notamment la couverture pour l'éclairage zénithal naturel. Celle dernière est faite d'une répétition de feuilles en ferro-ciment profilées à l'aide de modèles mathématiques. Non exhibée, la technologie se manifeste invariablement chez Piano comme un effet et non comme un instrument.

Ce lien tenu qu'entretient Renzo Piano vis-à-vis de la technique et de la transformation de la matière relève d'une transmission familiale, celle de son père entrepreneur : « J'ai grandi sur les chantiers. C'était l'émervaillement quotidien. Mon père était capable de transformer la matière ». Actuellement partagé entre Gênes et Paris et regroupant une centaine de collaborateurs, l'atelier RPBW réalise un couvent destiné à accueillir la communauté des sœurs clarisses sur le site de la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp dessiné par Le Corbusier. La communauté se posait la question de savoir comment renouveler sa foi en tenant compte des nouvelles conditions de la société mondialisée. Sans pour autant s'initier à la vie monastique, Renzo Piano a su saisir l'enjeu de la spiritualité pour les religieuses franciscaines qui habiteront le lieu, lequel sera formé par un essaim de petits bâtiments à demi enterrés dans le sol. Les cellules d'habitation seront en contact avec la nature – une situation favorable à la contemplation – grâce à l'agrément d'un jardin d'hiver proposé par l'architecte. Le plaisir du métier court toujours, même pour les projets les plus modestes.

Sophie Trelcat architecte, journaliste

1 – Le Centre Pompidou (1971-1977) a été réalisé dans le cadre de l'agence Piano & Rogers en collaboration avec l'architecte anglais Richard Rogers et l'ingénieur Peter Rice du bureau Ove Arup.

## the architect's ear

*Alternating as he does between the world's great metropolises, much more modest cities and even the middle of the Pacific Ocean, Italian architect Renzo Piano has dealt with all sorts of briefs using the most unexpected forms and materials.*

*His name is indissociable from the building of the Centre Pompidou, 'an experimental youthful work betraying great maturity and one whose relevance and impact remain undiminished. Piano came up with this 100,000 square metre "bachelor machine" in the very heart of Paris when he was only thirty-two: "Somebody said we were building a supermarket. I liked that," was the architect's deliberately provocative comment, "because nobody's frightened of going into a supermarket." Today, with his personal brand of irony, he imagines himself a kind of Quasimodo, watching over the Pompidou from his Paris studio next door: the Renzo Piano Building Workshop (RPBW), whose sister agency is in Genoa, where he was born in 1937.*

*Experimentation is still the Renzo Piano watchword. Beginning in 1978 he launched a series of experimental urban workshops in which the hands-on reality so dear to him was tested out with full resident participation in the design and construction processes. "I'm a country architect," he says of his restructuring of Otranto, the little port town in Italy's deep south. After a preliminary diagnosis, he recalls, "We convinced the people that the old houses shouldn't be demolished and replaced with 'modern' ones; instead they should be looked after." This was followed by less invasive methods of restoration that avoided the trauma of rehousing.*

*"To build well," says the 1988 Pritzker Prize laureate, "you have to know how to listen." And how to construe a request without compromising. For Piano, "Each project, if you're to interpret the 'shape of the place', demands a specific study and an in-depth understanding of the history, culture, geology and climate." His point is perfectly illustrated by the Tjibau Centre for Kanak Culture in Noumea, New Caledonia, for which he drew he drew on local traditions and materials without ever lapsing into the folklore.*

*Also solidly founded on local cultures, although in a very different context, the De Menil Museum in Houston, Texas, takes its structural inspiration from the type of wooden house built by the pioneers on the fringes of the site. The outcome is a noble, elegantly American shed whose presence, "imbued with the ritualty of a space for contemplation", fuels the historical memory the city lacked. Paradoxically, and despite its atmosphere of serenity, the De Menil Collection is the product of cutting-edge technology in terms of its structures, materials, air-conditioning systems and, especially, the natural skylighting provided by a roof comprising a series of ferrocement "leaves" profiled from complex mathematical models. In Piano's work technology is invariably discreet, coming across as effect rather than instrument.*

*His close ties with technique and adaptation of materials are a product of transmission from entrepreneur father to son: "I grew up on building sites, in a permanent state of wonderment. My father really knew how to adapt his materials." Currently divided between Genoa and Paris, and comprising a staff of around a hundred, RPBW is working on a convent for a community of Poor Clare nuns on the site of Le Corbusier's Notre-Dame du Haut chapel at Ronchamp. The community found itself faced with the question of how to go about renewing its faith in the changed setting of a globalised world. Without actually undergoing initiation into the monastic existence, Piano achieved a real grasp of what spirituality meant for the future residents, whose home will be a cluster of small buildings half buried in the ground. The cells will be in direct contact with the natural world via a winter garden: a situation conducive to contemplation and further evidence of the architect's sheer pleasure in his craft, even in the most modest of contexts.*

Sophie Trelcat architect, journalist

1 – The Centre Pompidou (1971–77) was designed by the Piano & Rogers agency in collaboration with English architect Richard Rogers and engineer Peter Rice, from Ove Arup & Partners

# Renzo Piano Building Workshop

## Répons

architectes, Gênes, Paris

**exposition**  
du jeudi 18 février  
au dimanche 23 mai 2010  
tous les jours sauf lundi et jours fériés  
de 11:00 – 18:00  
nocturne le mercredi jusqu'à 20:00

visites commentées sur rendez-vous  
contact : 33 (0)5 56 52 78 36

**conférence**  
jeudi 18 février 2010, 18:00

**droit d'entrée** Entrepôt  
selon les conditions en vigueur  
plein tarif : 5 €  
tarif réduit : 2,50 €

**accès**  
tram : ligne B, station CAPC;  
ligne C station Jardin public.  
parkings : Cité mondiale,  
Quinconces et Jean-Jaures

**conférences**  
programmées le jeudi à 18:30  
auditorium à l'Entrepôt  
(entrée libre, dans la limite  
des places disponibles)

**éditions**  
affiches, cartes postales, catalogues

**éducation**  
actions proposées aux écoles  
maternelles et élémentaires,  
collèges et lycées,  
centres sociaux et de loisirs  
sur inscription

**administration**  
du lundi au vendredi  
9:00 – 13:00 / 14:00 – 19:00

**presse - relations publiques**  
contacts : 33 (0)5 56 52 78 36

**informations**  
33 (0)5 56 52 78 36  
info@arcenreve.com  
arcenreve.com

L'exposition *Répons* consacrée à Renzo Piano s'inscrit dans le cycle « figures imposées » développées par arc en rêve autour des thématiques usages / paysages / situations. Elle donne à voir l'architecture qui célèbre les usages. À l'écoute de la commande et du site, Renzo Piano met en jeu une technologie sophistiquée mais jamais ostentatoire pour donner une réponse la plus juste possible, qui exprime la singularité du projet. L'attitude de l'architecte est « d'écouter les besoins » sous-tendus par un projet sans toutefois céder au compromis. La « désobéissance de l'architecte » est pour Renzo Piano une forme d'engagement et une condition préalable à l'acte de construire. L'exposition *Répons* – dont le titre fait écho à l'œuvre du compositeur Pierre Boulez, lequel a collaboré avec Piano pour la conception du centre de recherche et de création musicale (Ircam, Paris, 1977) – présente une sélection de quatorze projets les plus représentatifs de l'éclectisme de l'architecte et de leur capacité à entrer en relation avec l'environnement et avec la culture dont celui-ci est porteur. Nous citerons notamment le projet d'Otranto qui invente en 1979 la maîtrise d'usage en convocant la mémoire, et en accueillant les habitants sous la tente plantée sur la place du centre historique. Répartis dans les six salles de la galerie, les plans, dessins, maquettes et photos sont posés sur de grandes tables de travail autour desquelles le visiteur est invité à prendre place. Certaines réalisations sont mises en relation avec des projections vidéo inédites de Ila Bêka et Louise Lemoine (B&B, Ircam, Beyeler), d'autres seront présentées à travers l'œuvre du célèbre photographe italien Gianni Berengo Gardin. Enfin, le parcours de l'exposition est ponctué d'entretiens avec des personnalités qui témoignent de l'œuvre chorale de Renzo Piano.

1 - Un répons est à l'origine un chant alterné entre un soliste et un chœur, utilisé dans un office liturgique, et participant en particulier du chant grégorien. Cette forme très traditionnelle a également été utilisée au <sup>xx</sup> siècle, par exemple par les compositeurs Pierre Boulez dans *Répons* ou par Francis Poulenc dans *Sept Répons des ténoriers*.  
2 - La Désobéissance de l'architecte, Renzo Piano, ed. Arléa, 2007.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

*The Répons' exhibit, devoted to Renzo Piano, is part of a cycle of shows conceived by arc en rêve about various themes: uses / landscapes / situations. This exhibit focuses on an architecture which is primarily aimed at celebrating human customs. Attentive to both the program of the project and its location, Renzo Piano applies sophisticated technical means but always avoids ostentation when conceiving a project. The project shall be the most appropriate while remaining unique. Piano sets out to "listen to the needs" implicit in a project, but without compromising himself: for him "architectural disobedience" is a form of commitment and a prerequisite for the act of building. The exhibition Répons – the title echoes that of a work by composer Pierre Boulez, who collaborated with Piano on the designing of the Ircam experimental music centre in Paris in 1977 – offers a selection of fourteen projects that most eloquently convey the architect's eclecticism and the capacity of his works to form a relationship with their setting and the ambient culture. One would say that in 1979 the Otranto project has invented "use managing" when the citizens of that city were invited into a tent erected in the middle of the historical center of the town. Filling six rooms, the plans, drawings, maquettes and photos are laid out on big worktables so that the visitor can readily inspect them. Some of the executed works – B&B, Ircam, Beyeler Foundation – are presented in association with videos – by Ila Bêka and Louise Lemoine never shown before, while others are seen through the eye of the famous Italian photographer Gianni Berengo Gardin. Interviews about Piano's work will be part of the exhibit Repons.*

1 - "A répons" was originally part of a religious liturgy alternating between a soloist and a choir, notably in Gregorian chant. This highly traditional form was also used by such 20th-century composers as Pierre Boulez in *Répons* and Francis Poulenc in *Sept Répons des Ténoriers*.  
2 - Renzo Piano, *La désobéissance de l'architecte*, edited by Arléa, 2007.

Francine Fort general director of arc en rêve centre d'architecture

exposition conçue et réalisée par **arc en rêve centre d'architecture**

Francine Fort directrice générale

commissariat

Michel Jacques architecte, direction artistique

en collaboration avec

Sophie Trelcat architecte, journaliste

assistés de

Cyrille Brisou pour la réalisation scénographique

Emmanuelle Maura pour la réalisation graphique

Wenwen Cai architecte

exposition réalisée avec le soutien de

Tollens Materis Peintures

Fondation d'entreprise Bouygues Immobilier, Clairienne, Mésolia, Texaa soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

merci à Château Chasse-Spléen

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

avec le soutien de la maison

HERMÈS  
PARIS

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

bordeaux

architecture  
ville  
design

Entrepôt  
ville  
F 33000 Bordeaux  
arcenreve.com

T 33 (0)5 56 52 78 36  
F 33 (0)5 56 48 45 20  
info@arcenreve.com

Agora2010  
Biennale



graphisme : arc en rêve centre d'architecture - visuel : Michel Denancé © RPBW / Impression Offset service

Réponse à l'éphémère  
**Espace musical pour l'opéra *Prometeo* de Luigi Nono**  
**Venise et Milan, Italie 1983-1984**  
 maître d'ouvrage : Ente Autonomo, Teatro alla Scala, Milan  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects



Gianni Berengo Gardin © RPBW

La structure de spectacle temporaire a été réalisée spécialement pour accueillir l'opéra *Prometeo* écrit par le compositeur italien de musique contemporaine Luigi Nono. Pour ce dernier, l'utilisation de l'espace et son rapport avec le son ont une grande importance. Sous-titré «tragédie de l'écoute», l'opéra *Prometeo* consiste en un dispositif sonore indissociable de l'architecture qui l'accueille : les 400 spectateurs sont placés au centre, sur une scène, tandis que les musiciens sont disposés autour de cette dernière et sur plusieurs niveaux. Réalisée en bois lamellé-collé, inspirée des techniques navales, la construction est un instrument de musique géant adapté à la réverbération du son et dont les coursives et les escaliers permettent les déplacements des 80 choristes et musiciens au cours de la représentation. Démentable, *Prometeo* a d'abord été construit et présenté dans l'église San Lorenzo de Venise puis dans une usine désaffectée de Milan.

*This temporary performance structure was created especially for the opera Prometeo, by contemporary Italian composer Luigi Nono. For Nono, use of space and its relationship with sound are most important. Subtitled A Tragedy of Listening, the opera functions as a sound installation indissociable from the space it is performed in: the 400 spectators are placed on a central stage, with the musicians arranged on different levels around them. Inspired by ship-building techniques and made of glued laminated timber, the result is a giant musical instrument specially designed to capture the full reverberation of the sound, with catwalks and staircases enabling the eighty chorists and musicians to move about readily during the performance. Using this knockdown structure, Prometeo has been presented in the church of San Lorenzo in Venice, then in an abandoned factory in Milan.*

Réponse à l'expérimentation musicale  
**Ircam, Centre Georges-Pompidou**  
**Paris, France 1973-1990**  
 1<sup>re</sup> phase 1971-1977 :  
 maître d'ouvrage : ministère des Affaires culturelles, ministère de l'Éducation nationale  
 maître d'œuvre : **Studio Piano & Rogers**, architects  
 2<sup>e</sup> phase 1988-1990 :  
 maître d'ouvrage : ministère de la Culture; centre Georges-Pompidou; Ircam  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects



Richard Long © RPBW

L'Ircam, Institut de recherche et coordination acoustique/musique, constituant le département musical du Centre Pompidou auquel il est relié par souterrain, fut confié au compositeur Pierre Boulez, en 1969, par le président Georges Pompidou. Outre les questions d'insonorisation, l'enjeu du projet était de comprendre et de dépasser les frontières entre des disciplines comme l'architecture, les mathématiques, la musique, l'acoustique et la recherche scientifique. Le choix radical fut pris d'enterrer la construction de trois niveaux dans le sol afin d'obtenir des studios insonorisés, d'éviter les vibrations du métro et de la circulation urbaine et enfin dégager une place publique en surface face à l'église Saint-Merri. La salle de concert expérimentale est un cube souterrain de vingt mètres de côté avec des plafonds et des murs mobiles pour une acoustique modulable. En 1990, une extension en panneaux de terre cuite, haute de neuf étages et abritant les bureaux, a apporté une visibilité à l'institution depuis la rue.

*Ircam, the Institute for Acoustic/Musical Research and Coordination, is the music department of the Centre Pompidou, to which it is linked by an underground walkway. Its direction was entrusted to the composer Pierre Boulez in 1969 by the then President of France Georges Pompidou. In addition to the soundproofing issues, the project had to embrace and transcend the boundaries between disciplines such as architecture, mathematics, music, acoustics and scientific research. The initial, and radical, decision was to sink its three levels in the ground in order to achieve soundproofing for the studios, avoid vibration from the Metro and above-ground traffic, and open up a public space in front of the church of Saint-Merri. The experimental concert hall is a subterranean cube whose sides measure 20 metres, with movable ceilings and walls allowing for modulation of the acoustics. In 1990 a nine-story office-block addition sheathed with terracotta panels gave Ircam a street-level profile.*

Réponse à l'académisme  
**Centre Georges-Pompidou**  
**Paris, France 1971-1977**  
 maître d'ouvrage : ministère des Affaires culturelles, ministère de l'Éducation nationale  
 maître d'œuvre : **Studio Piano & Rogers**, architects



Gianni Berengo Gardin © RPBW

Initiée par le Président Pompidou et issue en 1971 d'un concours international présidé par Jean Prouvé qui réunissait 681 projets, cette machine urbaine en plein cœur de Paris avait pour but d'accueillir différentes formes d'arts contemporains. Le programme, totalement inédit pour l'époque, s'est traduit par un bâtiment provocateur montrant l'évolution de la culture vers des structures moins institutionnalisées. Objet artisanal assemblé pièce par pièce, la construction représente à la fois un défi à l'académisme et une parodie de l'imagerie technologique de son époque. C'est aussi un lieu multipliant les espaces publics, avec ses larges plateaux libres qui sont comme des places superposées et ses rues transversales. L'institution trouve sa meilleure expression collective à travers l'aménagement, devant le centre, d'une place publique en pente fonctionnant comme un amphithéâtre de rue pour des spectacles spontanés. Les fonctions de service de cette «machine célibataire» ont été rejetées en façade dans des conduits de couleurs vives, différentes selon les fonctions.

*Instigated by President Georges Pompidou and the outcome of an international competition overseen by Jean Prouvé that drew 681 submissions, this urban "machine" in the very heart of Paris was created as a home for different forms of contemporary art. Totally innovative for its time, the brief led to a provocative building embodying the cultural shift towards less institutionalised structures. A kind of home-made object assembled piece by piece, the building was both a defiance of the academic and a parody of the technological imagery of its period. It was also an accumulation of public spaces, with a layering of large, open areas and cross-streets. The institution as such found its optimal collective expression in the design of its forecourt, a sloping public square that worked as a street amphitheatre for spontaneous performances. Meanwhile the inner workings of the "bachelor machine" were pushed out onto the facade, in the form of ducts whose vivid colours varied according to their functions.*

Réponse à la flexibilité  
**Bureaux de la société B&B**  
**Novedrate, Côme, Italie 1971-1973**  
 maître d'ouvrage : **B&B Italia**  
 maître d'œuvre : **Studio Piano & Rogers**, architects



© La Bièra et Louise Lemoine

Le bâtiment accueille les bureaux d'un important fabricant de mobilier du nord de l'Italie. Menée en parallèle à l'élaboration du projet de Centre Pompidou, la construction est le terrain d'expérimentation du plan libre avec la mise au point d'une structure métallique en treillis, d'une portée de quarante mètres. Outre les facilités d'usage grâce à la flexibilité des parois intérieures et extérieures, cette recherche technique avait pour enjeu la mise en place d'une expression architecturale dynamique représentant l'image de la firme B&B. Écologiquement novateur pour l'époque, le bâtiment est ventilé naturellement grâce à une double toiture évitant l'air conditionné. Le travail des couleurs a été important avec un bleu canard pour la structure tandis que les services rejetés en façade sont rouge ou jaune vifs selon la fonction.

*This building houses the offices of a major furniture manufacturer in northern Italy. Carried out when the Centre Pompidou project was in preparation, this was the opportunity for free plan experimentation and the development of a lattice girder with a span of 40 metres. In addition to providing the usual facilities via the flexibility of its internal and external partitions, the technical investigations were aimed at achieving a dynamic architectural expression of the B&B corporate image. Ecologically innovative for its time, the building was naturally ventilated, with a double roof obviating the need for air conditioning. Colour was important, too, with peacock blue for the structure and, according to their functions, red or bright yellow for the facade-mounted utility ducts.*

Réponse à la destruction et aux habitants  
**Atelier de réflexion sur la régénération urbaine d'Otranto**  
**Italie 1979**  
 maître d'ouvrage : Unesco : S. Busuttil; W. Tochtermann  
 maître d'œuvre : **Studio Piano & Rogers**, architects



Gianni Berengo Gardin © RPBW

Le projet de réflexion urbaine dans la ville portuaire d'Otranto située à l'extrémité orientale de l'Italie, fait partie d'un programme de régénération de centres historiques (placé sous l'égide de l'Unesco) et alors que l'époque était plutôt tournée vers la démolition des villes. L'idée était d'encourager au maximum la participation des habitants. Pour cela, un pavillon mobile fait d'une structure cubique déplaçable, de 2,4 m de côté, fut mis au point pour accueillir des réunions et des expositions. La transmission des savoir-faire artisanaux et la connaissance de l'histoire d'Otranto par la population locale ont été des données cruciales pour le projet. Des structures légères métalliques furent ensuite greffées sur les habitations pour réparer la pierre sans modifier le quotidien des habitants.

*The urban regeneration workshop project in the port city of Otranto, in the far south of Italy, was part of a UNESCO-sponsored programme of historic city-centre regeneration, undertaken at a time when the trend was more towards demolition. The idea being to encourage maximum resident participation, a moveable pavilion comprising a folding cube with 2.4-metre sides was developed to house meetings and exhibitions. Transfer of the population's craft skills and knowledge of local history were critical elements of the project. Lightweight metal structures were attached to the stone houses to allow for repairs without interfering with people's daily lives.*

Réponse à l'habitat individuel  
**Free plan houses**  
**Cusago, Milan, Italie 1970-1974**  
 maître d'ouvrage : Lucchi; Gianotti ; Simi; Pepe  
 maître d'œuvre : **Studio Piano & Rogers**, architects



Richard Long © RPBW

Le projet initié par un groupe de particuliers, réunit sur un même terrain quatre maisons identiques posées les unes à côté des autres. Présentant un plan libre sans élément porteur, qui est à l'époque un des champs de recherche de Renzo Piano, elles sont conçues comme de petits hangars d'usine. La façade principale laisse apparaître la structure porteuse faite d'une très fine poutre en treillis métallique peinte de couleur jaune vif. Cette maison modulaire – dont la conception porte en germe les idées qui seront développées avec le bâtiment de bureaux de la société B&B en Italie et avec le Centre Pompidou à Paris – s'adapte aux évolutions des modes de vie de ses habitants, avec des possibilités de cloisonner ou de décloisonner.

*Instigated by a group of private individuals, this project brings together four identical houses side by side on the same plot. Free plan buildings with no interior loadbearing elements – this was one of Renzo Piano's areas of exploration at the time – they are designed like little factory sheds. The main facade exposes the loadbearing structure, a delicate, bright yellow lattice girder. This modular house – whose design contains the seeds of ideas that would germinate in the B&B office building in Italy and the Centre Pompidou in Paris – adapts to its changes in resident lifestyle via the possibilities of internal partitioning and opening up.*

Réponse à l'habitat collectif  
**Maison évolutive expérimentale et quartier d'habitations**  
**Corciano, Pérouse, Italie 1978-1982**  
 maître d'ouvrage : municipalité de Corciano, Italie  
 maître d'œuvre : **Studio Piano & Rice**, architects



Shunji Shirai © RPBW

«Laboratoire de quartier» expérimentant le concept «d'habitation non finie», le projet de Corciano, une ville au centre de l'Italie, représente un développement des idées et des méthodes issues de la régénération urbaine d'Otranto. Il consistait à créer un quartier d'habitation de taille moyenne avec des maisons simples dont les espaces intérieurs seraient aménagés par les habitants eux-mêmes. Grâce à son système constructif – une structure primaire de dimensions 6 m x 6 m – l'espace habitable peut s'étendre de 50 à 120 mètres carrés. Outre les avantages économiques, ce procédé favorise un phénomène d'appropriation grâce à la participation des habitants à la construction.

*A "neighbourhood laboratory" testing out the concept of "non-finished housing", this project in Corciano, in the centre of Italy, represents a further development of the ideas and methods that emerged from the urban regeneration of Otranto. It consisted in the creation of a medium-sized neighbourhood with simple houses whose interiors would be organised by the residents. The building system used – a basic structure of 6 x 6 metres – could be extended to cover an area from 50 to 120 square metres. The economic advantages apart, this way of working was conducive to appropriation via resident participation in the construction process.*

Réponse à la nature et à la culture kanak  
**Centre culturel Jean-Marie Tjibaou**  
**Nouméa, Nouvelle-Calédonie 1991-1996**  
 maître d'ouvrage : Agence pour le développement de la culture kanak  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects avec Paul Vincent partenaire en charge du projet

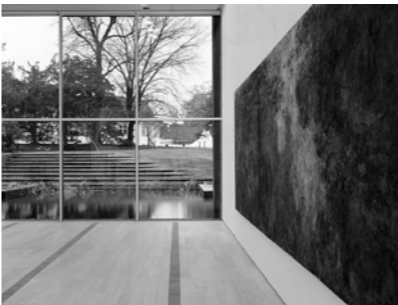


Alain Ponce © RPBW

Le projet de Nouméa est né d'un contexte politique marqué par des événements particulièrement sensibles. Financé par le gouvernement français et à la demande de la Nouvelle-Calédonie, le Centre Culturel est dédié à la mémoire du leader politique indépendantiste kanak, Jean-Marie Tjibaou assassiné en 1989. Pour rendre hommage à la culture kanak il était nécessaire d'éviter à la fois l'écueil d'une parodie et celui de l'imposition incongrue des standards de l'architecture occidentale. Les fonctions sont réparties dans dix pavillons disposés linéairement et qui s'inspirent du modèle des villages et des huttes d'habitations locales. Les structures courbes faites de bois d'iroko ceinturées d'acier ont une apparence primitive mais elles relèvent discrètement de la technologie contemporaine la plus pointue. Le vent, la lumière et la végétation sont des matériaux à part entière dans ce contexte naturel et culturel spécifique. La collaboration étroite avec un anthropologue a été décisive pour le projet.

*The project in Noumea emerged from an especially delicate political context. Financed by the French government at the request of New Caledonia, the Cultural Centre was dedicated to the memory of separatist Kanak leader Jean-Marie Tjibaou, assassinated in 1989. In this tribute to Kanak culture, two traps had to be avoided: parody and the incongruous imposing of the standards of Western architecture. The functions are distributed among a linear sequence of ten pavilions laid out in a line and taking their inspiration from the local huts and villages. Made of iroko wood strapped with steel, the curved structures appear primitive while in fact discreetly embodying the most advanced contemporary technology. In this very specific natural and cultural setting, wind, light and vegetation have been treated as materials in their own right. Close collaboration with an anthropologist was a decisive feature of the project.*

Réponse au paysage  
**Musée de la Fondation Beyeler**  
**Riehen, Suisse 1991-1997**  
 maître d'ouvrage : Fondation Beyeler  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects : Bernard Plattner partenaire en association avec Burckhardt+Partner AG, Bâle



Michel Desvignes © RPBW

La Fondation Beyeler est située dans le parc d'une ancienne demeure réhabilitée pour abriter les bureaux, la boutique et le café du musée. Exclusivement consacré aux œuvres d'art, le nouveau bâtiment devant répondre à des exigences de «calme, luxe et sensualité» formulées par Ernst Beyeler, le propriétaire collectionneur, renoue avec le geste ancien consistant à poser un abri dans le paysage. Il s'appuie sur l'ancien mur massif du domaine dont il rappelle l'origine avec sa matérialité de pierre porphyre rouge de Patagonie. Réalisé dix ans après la Fondation Menil à Houston (EU), un projet similaire, le musée Beyeler avec ses quatre parois porteuses épaisses, s'étire sur 120 mètres de longueur et selon trois galeries d'exposition parallèles. L'extrémité de ces volumes linéaires, rappelant l'organisation de serres agricoles, est ouverte sur le paysage pour former un tableau naturel. Un travail poussé sur la lumière se traduit par une nappe de toiture de 4000 mètres carrés, faite de verre et de métal et qui semble léviter au-dessus de la construction grâce à ses structures d'appui non visibles.

*The Beyeler Foundation is situated in the grounds of a former residence, which has been rehabilitated to house the museum's offices, boutique and cafe. Exclusively devoted to works of art, the new building, which had to meet the demands of "comfort, calm and sensuality" laid down by proprietor and collector Ernst Beyeler, takes up the old approach of placing a shelter in the landscape. Here it is set against the massive, ancient wall of the property, whose origins it recalls with its red porphyry stone from Patagonia. Built ten years after the De Menil Foundation in Houston, Texas – a similar type of project – the Beyeler Museum, with its four thick loadbearing walls, comprises three parallel exhibition galleries along its 120 metres. The end of these linear volumes, with their suggestion of greenhouses, opens out onto the landscape, forming a natural picture. Detailed handling of light has resulted in 4 000 square metres of flat glass and metal roof, whose invisible supports give it the appearance of levitating over the building.*

Réponse au climat  
**Collection Menil**  
**Houston, Texas, États-Unis 1982-1987**  
 maître d'ouvrage : **The Menil Foundation**  
 maître d'œuvre : **Piano & Fitzgerald**, architects



Paul Frazier © RPBW

La commanditaire du projet, Mme Dominique de Menil, souhaitait pour sa collection de plus de 10 000 pièces d'art primitif et moderne, un musée expérimental présentant les meilleures conditions à la fois d'éclairage naturel et de conservation, une gageure sous le climat agressivement ensoleillé de cette région des États-Unis. Un système d'éclairage naturel modulaire fait d'une répétition de feuilles en ferro-ciment profilées à partir de systèmes mathématiques fut mis au point pour couvrir la totalité du musée, tandis qu'une salle des trésors étanche était placée sur le toit pour le stockage des œuvres. Entouré de maisons de bois traditionnelles américaines, le musée prit l'allure d'une sorte de village avec l'utilisation pour la nouvelle construction des mêmes techniques de constructions locales. Contrairement au Centre Pompidou, réalisé dix années auparavant et qui s'opposait de façon polémique au poids du passé, la Collection Menil, fruit d'une technologie de pointe, s'est affirmée dans le site comme un lieu de mémoire et d'appropriation.

*Mrs Dominique De Menil, who commissioned the project for her collection of over 10,000 pieces of primitive and modern art, wanted an experimental museum offering optimal scope for natural lighting and conservation – quite a challenge in this aggressively sunlit part of the United States. A modular natural lighting system using a succession of mathematically profiled ferrocement leaves was developed for the entire museum, while the weathertight store rooms are placed on the roof. With its ancillary buildings designed as traditional American bungalows, and its recourse to the same building techniques as the houses in the neighbourhood, the museum complex looks like a kind of village. Unlike the Centre Pompidou, built ten years earlier in overt defiance of the weight of the past, the technologically cutting-edge Menil Collection makes a statement within its site as a locus of memory and appropriation.*

Réponse à New York  
**Siège du New York Times**  
**New York, NY, États-Unis 2000-2007**  
 maître d'ouvrage : The New York Times / Forest City Ratner Companies  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects, en collaboration avec FXFovle Architects, P.C. New York



Michel Desvignes © RPBW

Lancé en juin 2000 à l'issue d'une sélection sur dossier, le projet de tour pour représenter le journal mythique *The New York Times* a résisté aux polémiques sur les constructions de grande hauteur, faisant suite aux attentats du 11 septembre 2001. Située dans le quartier populaire et animé de Times Square à New York, la construction abrite pour partie le siège du journal et elle est conçue pour participer pleinement à l'activité de la rue et du quartier : le rez-de-chaussée et le dernier niveau, tous les deux avec jardins, sont accessibles au public. Pour symboliser au mieux la relation entre le journal et la ville, l'idée de transparence est portée par un habillage de verre incolore jamais utilisé jusqu'à présent. Cette peau est protégée par un écran fait d'une trame de tubes de céramique blanche.

*Set in motion in June 2000 after acceptance of the shortlisted Piano submission, the project for a tower to represent the mythic New York Times daily also had to weather the tall buildings controversy triggered by the events of 11 September 2001. Situated on busy Times Square, the building is partly given over to the paper's offices, while at the same time being designed to contribute to the life of the street and the neighbourhood: the ground and top floors, both with gardens, are open to the public. To optimise its symbolism of the relationship between the paper and the city, the notion of transparency is conveyed by clear-glass cladding – an approach never used before. This skin is protected by a screen in the form of a grid of white ceramic tubes.*

Réponse à Tokyo  
**Maison Hermès**  
**Tokyo, Japon 1998-2001**  
 maître d'ouvrage : Hermès Japon  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects avec Paul Vincent architecte associé, en collaboration avec Rena Dumas pour l'architecture intérieure, Paris



Michel Desvignes © RPBW

Le projet représentait des challenges à la fois esthétiques et techniques : représenter l'élégance et le savoir-faire français associés à la maison Hermès, se distinguer dans la débâuche d'architecture et de lumière de ce quartier commercial et répondre à de sévères normes sismiques. Le bâtiment est une tour enveloppée sur ses dix étages d'une peau cristalline continue faite de pavés de verre de grande dimension : 45cm x 45cm fabriqués spécialement. Sa structure d'acier, articulée par des amortisseurs placés à des endroits stratégiques, permet des déformations de la construction en cas de secousse par le sol. De nuit, le bâtiment illuminé trouve la condition idéale pour exprimer au mieux l'originalité de sa peau de verre.

*The challenges presented by this project were both aesthetic and technical: the building had to symbolise the elegance and French savoir-faire associated with Hermès, stand out amid the riotous architectural styles and lighting of a retail district, and meet rigorous earthquake specifications. The building is a tower whose ten levels are wrapped in a continuous crystalline skin of specially manufactured glass bricks 45 x 45 cm. A steel structure with shock absorbers at strategic points allows for distortion in the event of earth tremors. When lit up at night the building shows off to the best advantage the originality of its glass skin.*

Réponse à la mer  
**Renzo Piano Building Workshop**  
**Punta Nave, Gênes, Italie 1989-1991**  
 maître d'ouvrage : **Renzo Piano Building Workshop**  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects

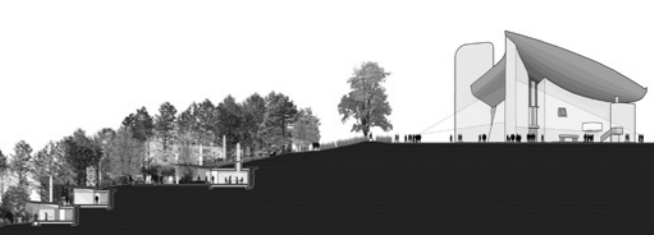


Fabrizio Salsotto © RPBW

Le bâtiment abrite l'antenne italienne de l'agence Renzo Piano Building Workshop. Elle est érigée sur un site exceptionnel : un terrain pentu et escarpé, à pic au-dessus de la mer. Renzo Piano souhaitait un lieu invitant au calme, à la concentration et à la créativité. La construction, noyée dans la végétation, présente un profil en escalier qui s'inspire des terrasses cultivées voisines descendant en cascade vers la mer, ainsi que du modèle de serres typiques de cette côte ligurienne. La structure est faite d'une charpente de bois lamellé-collé posée sur de minces portants de métal. Punta Nave est un lieu de travail singulier : il est un refuge protégé proche de la nature mais il est en même temps un lieu sophistiqué de communication et de mise en réseaux d'individus et d'informations.

*The building houses the Italian branch of the Renzo Piano Building Workshop. Its site is an exceptional one, with its steep slope plunging down to the sea: Renzo Piano had come there looking for a place conducive to calm, concentration and creativity. Lost in the surrounding greenery, the building presents as a staircase inspired by the seawards cascade of the neighbouring farm terraces and the greenhouses typical of this part of the Ligurian coast. The roof frame of the building is glued laminated wood on slender metal supports. Punta Nave is a singular kind of workplace: at once a protected refuge close to nature, and a highly sophisticated base for communication and networking of people and information.*

Réponse à le Corbusier et aux sœurs Clarisses  
**Monastère des Clarisses**  
**Ronchamp, France 2006**, en cours  
 maître d'ouvrage : Association Notre-Dame du Haut + Clarisses de Besançon  
 maître d'œuvre : **Renzo Piano Building Workshop** architects



RPBW

Le monastère des Clarisses à Ronchamp abritera une communauté de religieuses sur le site de la célèbre chapelle Notre-Dame du Haut (1955) dessinée par le Corbusier et qui vise à redonner au lieu une dimension spirituelle, un aspect majeur au sein de cette communauté franciscaine. Un autre enjeu du projet est de respecter l'architecture classée monument historique. Réparti en plusieurs entités dissimulées dans la pente de la colline que surplombe la chapelle, le projet comprend un pavillon d'accueil des pèlerins et un couvent avec un oratoire et douze cellules agrémentées chacune d'un jardin d'hiver favorable à la méditation. L'implantation finement étudiée des constructions, à 100 m de la chapelle, rend celles-ci invisibles depuis cette dernière.

*The Poor Clare convent at Ronchamp will house a community of nuns on the site of Le Corbusier's famous chapel of Notre-Dame du Haut (1955), and will seek to renew there the spiritual dimension that is a core feature of the life of this Franciscan order. Divided into several units hidden on the hillside overlooked by the chapel, the project includes a pilgrims' centre together with a convent, an oratory and twelve cells, each with a winter garden propitious to meditation. Perceptive placing of the buildings makes them invisible from the chapel only 100 metres away.*

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

New York Times

Hermès

RPBW

Ronchamp